



# Conversion en ovin lait bio, quels impacts sur l'exploitation

■ Le 8 juillet dernier, une porte ouverte était organisée au GAEC Eskulana, à Hasparren, pour évoquer l'impact de la conversion à l'agriculture biologique de l'atelier ovin lait. Cet atelier est l'unique atelier de l'exploitation. Les associés ont engagé leur conversion en 2017. Ce projet s'inscrivait dans le cadre de l'installation de Joëlle venue rejoindre son époux, Peyo, sur l'exploitation. Les craintes majeures lors d'une conversion à l'agriculture biologique portent sur les aspects sanitaires, la reproduction et le coût des aliments biologiques. Cette ferme suivie dans le cadre des fermes de référence par l'équipe de la chambre d'agriculture nous permet de faire le point sur ces éléments.

Peyo s'est installé en 2005 sur l'exploitation familiale, qui compte une dizaine de vaches laitières ainsi que 240 brebis. À son installation, il arrête les vaches laitières pour se spécialiser en ovin lait. En 2007, l'éleveur construit une bergerie mieux adaptée avec une salle de traite 2 fois 12 postes. Le lait était collecté par les Chaumes. Au fil des années, le troupeau est monté à 330 brebis.

Joëlle l'a rejoint en octobre 2017, année où ils décident d'engager l'exploitation en agriculture biologique. Joëlle a fait un BPREA à Hasparren en formation pour adulte pour acquérir la capacité professionnelle et a approfondi ses compétences dans la conduite de l'exploitation en bio, notamment sur les aspects pâturage et sanitaire en suivant différentes formations.

## Maintien du niveau de production

Le projet d'installation de Joëlle porte sur la conversion en bio de l'exploitation, la mise en place d'un atelier secondaire nécessitant trop d'investissement. En 2018, l'exploitation est alors composée de 33 ha de SAU mis en valeur par 318 brebis. Les terres ont été engagées en bio le 1er décembre 2017 pour 2 ans de conversion. Le troupeau, qui ne nécessite que 6 mois de conversion pour livrer du lait en bio, a quant à lui été converti au 1er août 2019 afin d'avoir une première campagne entièrement bio débutée en février 2020.

Les surfaces, assez groupées autour des bâtiments, sont restées à la même taille; en revanche, les exploitants ont augmenté leur part de céréales dans l'assolement en passant de 5 à 8 ha et ont amélioré la qualité des prairies en implantant des prairies avec des variétés agressives à pousser

rapide. En termes de conduite des parcelles, les éleveurs ont choisi de fortement augmenter la part de pâture dans la ration en mettant en place du pâturage tournant et d'arrêter d'acheter des fourrages. Ils ont gagné sur les 3 types d'autonomie (massive, énergétique et protéique) notamment grâce à l'implantation de prairies riches en légumineuses et par l'augmentation et la diversification des céréales dans leur assolement.

Après 2 ans de recul, la conduite du maïs reste difficile, faute d'équipement de désherbage mécanique notamment dans des parcelles en dévers même si la production est satisfaisante derrière une vieille prairie. Cette culture est abandonnée en 2021. Le cheptel est quant à lui passé de 318 brebis, dont 68 Antenaises, à 309 brebis, dont 47 Antenaises afin de respecter les surfaces par animal en bâtiment (1,5 m<sup>2</sup>/brebis + 0,35 m<sup>2</sup>/agneau). Les mises bas ont légèrement diminué: 304 en 2018 contre 294 en 2020.

Bien qu'étant plus autonomes, les époux ont réussi à maintenir le niveau de production de leur troupeau. La reproduction en monte naturelle a été maintenue (hormones interdites en bio). En 2018, ils ont acheté 3 béliers génomiques et ont adhéré au contrôle laitiers en même temps pour améliorer la génétique des agnelles. Ils ont également 5 Berrichons pour avoir des croisés qui poussent plus rapidement.

Ils débudent la lutte au 1er août avec les béliers génomiques jusqu'à mi-septembre et de mi-septembre au 1er décembre, les brebis ne luttent qu'avec 3 des Berrichons. Les petites agnelles ne luttent qu'avec 2 des Berrichons à partir de mi-août. Ils ont réduit le taux de renouvellement du troupeau suite à une meilleure sélection des agnelles. Les brebis ont été resaisonnées avec une période de traite démarrant en février pour une même quantité de lait produite en 2018 et 2020, autour des 50 000 litres de lait par an. Cela a permis de réduire les correcteurs azotés en étant mieux calés sur la pousse d'herbe. D'un point de vue sanitaire, ils ont peu fait évoluer leurs pratiques malgré les formations suivies sur les médecines alternatives. Ils donnent toutefois du Défilaf pour renforcer les agneaux à leur naissance.

## EBE amélioré

D'un point de vue économique, suite au passage en bio et l'évolution des pratiques, l'EBE s'est vu légèrement amélioré. Les charges sur les céréales ont augmenté suite à l'augmentation de la sur-

face implantée, celles des surfaces fourragères ont quant à elles baissé, notamment les charges d'engrais et amendements.

Concernant l'élevage, le produit a augmenté grâce au prix du lait (1,270 €/l -> 1,472 €/l) mais les charges alimentaires aussi malgré l'amélioration de l'autonomie en céréales (notons que 2020 était une année sèche ayant impacté les récoltes). Les frais d'élevage et de reproduction se sont maintenus. Suite au passage en bio, l'EBE de l'exploitation a augmenté à surfaces et effectifs quasi constants. La qualité de vie des associés a été améliorée: Joëlle est sur la ferme (gain en disponibilité familiale) et la traite est concentrée sur 7 mois au lieu de 8,5. Au passage en bio, Peyo et Joëlle ont pris la décision de travailler avec la laiterie Agour plus en accord avec leurs principes, la recherche de qualité et une bonne rémunération. Une étude économique avait été réalisée pour conforter leur décision de conversion en complément de la formation sur les pratiques bio sur 2 ans.

Les laiteries présentes lors de la visite ont fait part de leurs besoins pour les années à venir. Baskalia, qui produit des yaourts à Espelette, utilise actuellement du lait d'Aveyron acheté auprès d'un GIE mais souhaite relocaliser toute la production de lait. Ils transforment actuellement 150 000 à 200 000 l de lait mais en recherchent 400 000 l d'ici 3-4 ans.

Les bergers de Saint Michel transforment 1,2 million de litres de lait de brebis dont un tiers en bio. Après 15 ans de production bio, 17 producteurs de la laiterie sont certifiés et livrent du lait AOP avec double labellisation Ossau-Iraty et bio. Ils collectent avec un camion multicuve et double pompage, leur permettant de gérer leur approvisionnement conventionnel et bio sur une même tournée.

Agour collecte également du lait bio AOP ou non AOP. Les prix pratiqués sont sensiblement les mêmes aux alentours de 1 500 €/1 000 l de lait bio avec une différenciation si le lait est en AOP ou non. Le lait non bio collecté pendant la période de conversion bénéficie également d'une revalorisation pour atteindre 1 340 €/1 000 l en moyenne.

Les trois laiteries ainsi que la fromagerie d'Aramits sont toujours à la recherche de matières premières biologiques pour assurer le développement en cours sur cette gamme. Concernant les agneaux de lait, Axuria réalise une analyse de l'offre et de la demande dans l'objectif de mettre en place la filière qui est inexistante à l'heure actuelle. Les volumes produits sont de l'ordre de 4 000 agneaux par an. Afin d'accompagner les entreprises à structurer la filière biologique sur le département, la chambre d'agriculture se tient à disposition pour nourrir votre réflexion: évaluer votre distance au cahier des charges bio et l'impact technique de la conversion, réaliser une étude de conversion technico-économique, vous mettre en relation avec l'amont et l'aval bio.



Ludivine Mignot, conseillère bio  
chambre d'agriculture  
des Pyrénées-Atlantiques

